

⊙ CENTRE
☒ PHOTOGRAPHIQUE
+ MARSEILLE

DOSSIER DE PRESSE



Nickolas Muray, Frida Kahlo on Bench, 1939, FNAC 06-528, Centre national des arts plastiques ©droits réservés / Cnap / crédit photo : Galerie Camera Obscura

POUVOIR(S)
DOMINATION, ENGAGEMENT, SÉDUCTION.

SOMMAIRE

Présentation CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE	p.3
POUVOIR(S) : DOMINATION, ENGAGEMENT, SÉDUCTION.	p.6
Focus : Belin, Valérie	p.8
Focus : Bizos, Alain	p.9
Focus : Gonnord, Pierre	p.10
Focus : Hocine, Zaourar	p.11
Focus : Kruger, Barbara	p.12
Focus : Muray, Nickolas	p.13
L'Engagement : Réseau Diagonal	p.14
333 mètres de Photographie	p.15
Entreprises, mécènes et amis du Centre	p.16
Contact	p.17
Partenaires du CPM	p.18

⊙ CENTRE □ PHOTOGRAPHIQUE + MARSEILLE

Le Centre Photographique Marseille a ouvert ses portes en novembre 2018

Un lieu actif pour la photographie à Marseille

- **Une programmation artistique exigeante :** expositions, programmation parallèle, événements ponctuels accompagnés de conférences, projections, rencontres...
- **Des événements récurrents** tels que le Festival La Nuit de l'Instant et le Salon Polyptyque.
- **Des ateliers d'éducation à l'image** à destination du jeune public ou des adultes amateurs.
- **Des formations et masterclass** à la pratique photographique, aux images et aux nouveaux médias à destination des amateurs et professionnels.
- **Des visites particulières** organisées pour le public du Centre (visites chantées, dansées, augmentées, créatives, pique-nique...).
- **Un centre de ressources et de documentation** comprenant un millier d'ouvrages et des équipements informatiques et multimédia.
- **Des outils pédagogiques** à destination de différents publics pour partager les savoirs et comprendre les pratiques photographiques.

Un lieu de découverte et d'éducation pour la jeunesse

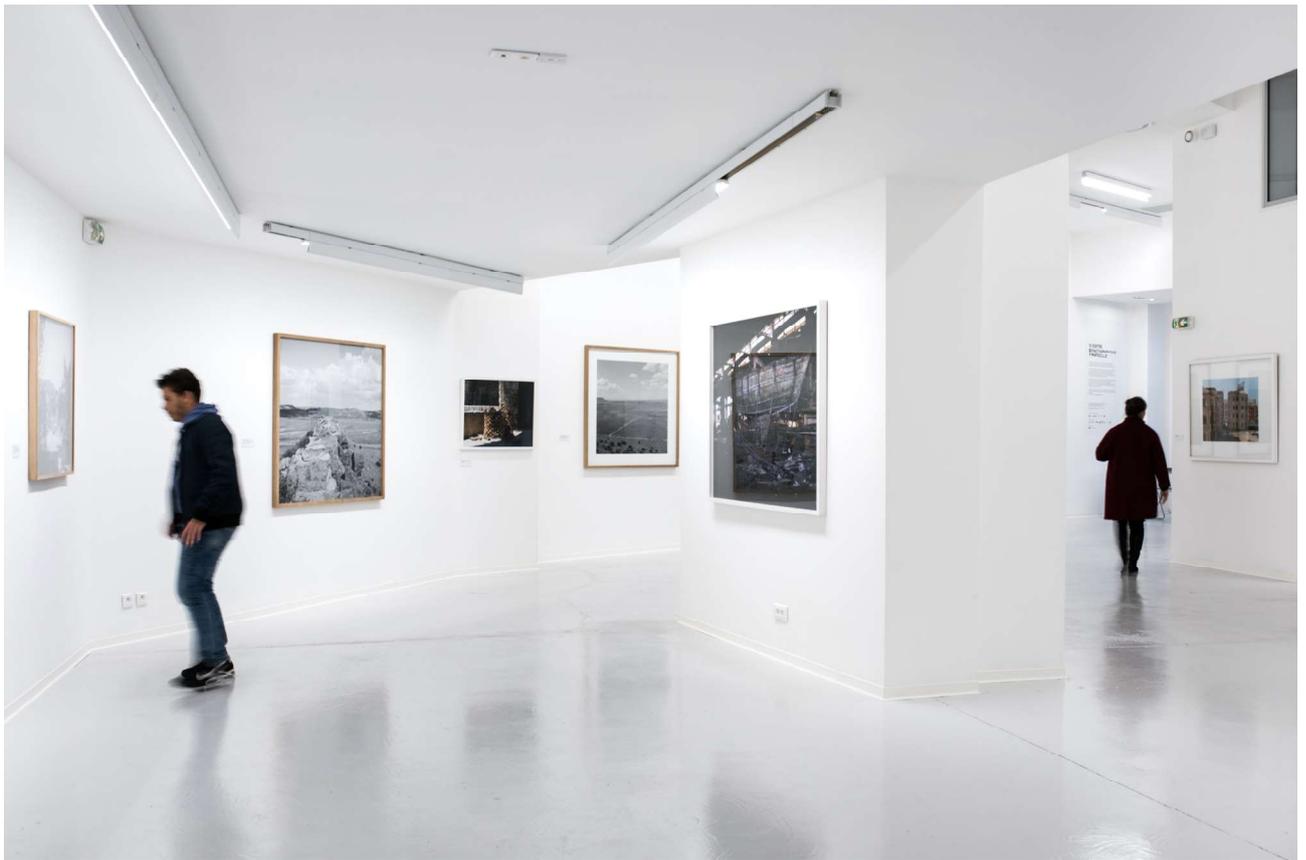
Des visites de médiation à destination des scolaires sont organisées. Durant une heure, les élèves découvrent le Centre Photographique Marseille, puis l'exposition en compagnie d'un médiateur. La médiation vise à faire comprendre et appréhender le monde des images de manière ludique. Le médiateur s'appuie sur les réactions des élèves pour expliquer l'idée générale de la démarche du photographe.

Sur rendez-vous :
publics@centrefotomarseille.fr

Un lieu soutenu par les institutions

Le Centre Photographique Marseille travaille avec le soutien de la Ville de Marseille, du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, de la DRAC-PACA / Ministère de la Culture, du Ministère de la Jeunesse et des sports, de la Région Sud.





Exposition Hypothèse du regard (...) au Centre Photographique Marseille, 2018 ©Anne Loubet





*Exposition **Intrication** au Centre Photographique Marseille, mars 2018 ©Cédric Eymenier*



*Exposition **Pictures for a While** au Centre Photographique Marseille, août 2019 ©Jean-Louis Garnell*

POUVOIR(S)

DOMINATION, ENGAGEMENT, SÉDUCTION.

DU 12 OCTOBRE 2019 AU 11 JANVIER 2020
VERNISSAGE LE 11 OCTOBRE À 19H

Exposition présentée par le Centre Photographique Marseille dans le cadre de L'Engagement, une manifestation nationale organisée par le réseau Diagonal en partenariat avec le Centre national des arts plastiques (Cnap) et avec le soutien du ministère de la Culture et de l'ADAGP.

Commissariat : Erick Gudimard

Le Centre Photographique Marseille présente **Pouvoir(s)**, une exposition qui explore les notions de pouvoir, de contre-pouvoir, de minorité, de majorité, de séduction, de dissidence, de « collaboration », de marginalité ou d'avant-garde, dans tous les domaines de la représentation par la photographie et par l'image.

Des oeuvres majeures de la collections sont convoquées et correspondent avec des pièces d'artistes émergents. Depuis les figures de Patrick Faigenbaum, Valérie Belin ou Pierre Gonnord, jusqu'aux expérimentations de Sammy Baloji, Barbara Kruger ou Stéphanie Solinas, en passant par les « instants volés » d'Alain Bizo, Pierre Boulat, Jean-Pierre Charbonnier ou Paul Fusco, l'exposition montrera autant à voir les icônes du pouvoir que leurs anonymes victimes.

Qu'ils agissent par représentation directe, réinterprétation ou critique ouverte, les artistes présenté.e.s utilisent l'image pour l'image afin de dénoncer, désarmer ou faire prendre conscience.

Chaque oeuvre est considérée comme une étape d'un parcours expliquant les facettes multiples des situations d'exercice des différents types de pouvoirs.

Le pouvoir esthétique d'une oeuvre pouvant aussi servir de démonstration. La question finale de la proposition étant la puissance réelle de l'art, le pouvoir réel des artistes.

L'ensemble des oeuvres sont issues des collections de photographie du Centre national des arts plastiques.

Artistes :

Sammy Baloji, Yael Bartana, Valérie Belin, Nobuyoshi Araki, Alain Bizo, Pierre Boulat, Jean-Philippe Charbonnier, Patrick Faigenbaum, Simohammed Fettaka, Leonard Freed, Paul Fusco, Pierre Gonnord, Emmanuel Guibert, Hocine, Jean Christophe, Serge Kliaving, Karen Knorr, Barbara Kruger, OlivierMenanteau, Nickolas Muray, Bill Owens, Andres Serrano, Stéphanie Solinas, Yang Fudong, Zhuang Xiao.

POUVOIR(S)

DOMINATION, ENGAGEMENT, SÉDUCTION.

MOUVEMENT MAGAZINE

« Quelques mois avant la mort du gangster en 1979, porte de Clignancourt, Alain Bizos le photographie, lui, l'ennemi public n° 1 : Jacques Mesrine. L'homme vient tout juste de s'évader de prison et il est recherché par la police de France et de Navarre. Sur une série de photos réalisées pour Libération, il pose d'abord confiant, puis menace l'objectif et se tourne presque en dérision. Un triptyque insolite – dans lequel on le voit dégainer son arme – qui a intégré les collections du Cnap et s'expose au Centre photographique Marseille cet automne. « Ces images sont entrées dans la légende et ont participé à forger le mythe de Jacques Mesrine, explique Erick Gudimard, commissaire de l'exposition et directeur du Centre photographique Marseille. Elles soulignent les relations ambivalentes entre un photographe et son modèle, mais aussi entre les médias, l'État et la société de l'époque. » Ces dynamiques sont au cœur de l'exposition Pouvoir(s), Domination, Engagement, Séduction. Comment les photographes façonnent-ils la perception d'un homme ou d'un événement ?

Dans quelle mesure l'approche des artistes se construit-elle à rebours des pouvoirs en place ? Vastes, ces interrogations appellent une pluralité de réponses, le commissaire n'a donc pas souhaité imposer de grille de lecture unique. Il propose une exposition « multiple, ouverte ». L'enjeu : ne pas plaquer un discours tout fait sur les œuvres, ne surtout pas les enfermer, mais réunir « des pépites » issues de la collection du Cnap.

Entre un photomontage de Barbara Kruger, une planche-contact sur la libération de Paris de Jean-Philippe Charbonnier, des pièces d'artistes comme Andres Serrano et Stéphanie Solinas, le visiteur saura donc lire entre les lignes et porter avant tout son attention sur la singularité des œuvres. Ce sera également l'occasion de découvrir ce centre photographique tout neuf. Ouvert l'année dernière dans le quartier de la Joliette à Marseille, cette nouvelle place forte de la photographie contemporaine est portée par Les Ateliers de l'Image, une association engagée pour généraliser l'accès à l'éducation et à la culture. Depuis plus de vingt ans, celle-ci dispose d'un ancrage territorial solide et propose toute l'année des activités pédagogiques. Se doter d'un espace d'exposition permanent lui permet aujourd'hui d'accompagner, plus en profondeur, les publics à la découverte de cet art.»

Num. 103. L'Engagement, Mouvement, Tirée à part, septembre 2019

BELIN, VALÉRIE

DIANE DE POITIERS, 2004

INV. FNAC 04-206



Valérie Belin, Diane de Poitiers, avril 2004, De la série Les Acteurs, FNAC 04-206 Centre national des arts plastiques © Adagp, Paris / Cnap / Visuel fourni par l'artiste

Valérie Belin. Interview
Pierre-Évariste Douaire, www.paris-art.com, 2005

«Par contre dans les « Acteurs » vous avez utilisé de la couleur.

La couleur s'est imposée dans cette série, car elle était destinée à être montrée dans le Château d'Azay-le-Rideau à l'intérieur de caissons lumineux. Pour moi, c'était comme une évidence d'utiliser la couleur dans ce contexte. J'avais réfléchi au lieu en termes d'installation plutôt que d'objet photographique. Il y avait un jeu avec le décor du château, un contrepoint de lumière.»

Valérie Belin est née en 1964 à Boulogne-Billancourt, vit et travaille à Paris. Valérie Belin suit une formation artistique à l'école nationale des beaux-arts de Bourges de 1983 à 1988 ; elle poursuit ensuite des études en philosophie de l'art à l'université Panthéon-Sorbonne à Paris, où elle obtient un diplôme d'études approfondies en 1989.

BIZOS, ALAIN

JACQUES MESRINE, LE TIR, 1979

INV. FNAC 07-212 (1 À 3)



Alain Bizois. « Jacques Mesrine, le tir » de la série Mesrine, 1979, FNAC 07-212 (1 à 3), Centre national des arts plastiques © Adagg. Paris / Cnap / Crédit photo : (Service photographique interne)

Alain Bizois est né à Paris, étudiant à l'école nationale supérieure des Beaux-arts, section peinture et à l'école du Louvre en histoire de l'art. En 1969, il devient l'assistant du plasticien Arman à New-York.

En 1973, il participe à la création du quotidien *Libération*. En 1979 c'est à la demande de Jean-François Bizot, qu'il revient en France pour participer comme «*artiste-reporter-photographe*» au lancement du mensuel *Actuel*. Grâce à la complicité de Gilles Millet, son ami et collègue de *Libération*, Alain Bizois rencontre clandestinement Jacques Mesrine à plusieurs reprises en 1978 et 1979. L'«*ennemi public n°1* » est alors en cavale, il est soupçonné de meurtre et est recherché pour des braquages et des enlèvements.

Cette série de photographies fut réalisée au printemps 1979 dans une maison de la campagne orléanaise. Mesrine fait de son Magnum un protagoniste à part entière de ces photographies prises en gros plan, elles ne laissent rien voir du contexte, organisées en séquences, éclairées au flash, elles montrent le charisme de Mesrine. Il accordait une grande place à la construction de son image, devenant «*l'idole des jeunes* ». Une réputation qui sera confortée par la publication de la série de Bizois dans *Paris Match* quelques jours après la mort de Mesrine, le 2 novembre 1979 sous les balles de la police française.

Alain Bizois. Interview, Nicolas Guyonnet, www.lesinrocks.com, 2013

«Je rentre à Paris en septembre 79 [...]. Juste avant, j'étais passé chez Jacques Mesrine, j'avais son adresse, celle où il a été repéré... Et en rentrant de Berlin en voiture j'apprends sa mort, assassiné porte de Clignancourt. [...] je cours chercher ma bobine de Mesrine, que personne n'avait vu, et je lui [ndlr Jean-François Bizot] montre. Il fallait que je sorte les photos tout de suite: je ne savais pas si j'avais été repéré, si la police savait que j'étais en relation avec Mesrine. J'avais une carte de presse, pour prouver que j'étais photographe professionnel et que j'avais fait les photos en tant que professionnel. Malheureusement, le numéro d'Actuel était déjà bouclé... je file alors à Libé voir Serge July que je connais depuis toujours: je lui dis, voilà, je te donne la séquence du tir, la séquence des mains, je te les offre et on fait un papier avec Gilles. Il me répond, hors de question, on voit trop que vous êtes complices, que ce sont des photos intimes; on s'est déjà trop maqué avec Mesrine. J'étais fou de rage et Gilles aussi. Finalement, on appelle Monsieur Théron de Paris-Match... Il nous les prend pour 50 000 francs, qu'on donne à l'avocat de Sylvia Jeanjacquot. Voilà les fameuses pages de Paris-Match, que je signe Alain Bizois, pour assumer ces photos en tant que professionnel, et prévenir d'éventuels problèmes avec la justice...»

GONNORD, PIERRE

ANTONIO, 2004

INV. FNAC 05-592



Pierre Gonnord, Antonio, 2004, FNAC 05-592, Centre national des arts plastiques © droits réservés / Cnap crédit photo : Galeria Juana de Aizpuru

28 mai 2019 par Thierry Grizard pour
Artefields.net

Pierre Gonnord, est un photographe d'origine française (né en 1963 à Cholet, France) vivant en Espagne depuis 1988 qui se préoccupe presque essentiellement de portraits introspectifs. Il emploie avec méthode des techniques photographiques éprouvées, presque académiques, notamment une pose statique et généralement assise, un éclairage latéral en plongée, un fond uniforme, des vêtements sombres, aucun accessoire et un regard franc dirigé vers l'objectif ou le regardeur. Pour autant ce classicisme qui respecte les conventions du bon portrait de studio se démarque sans aucune peine des fastidieux portraits de la profession.

<https://www.telerama.fr/scenes/rencontre-avec-le-photographe-pierre-gonnord,31356.php>

<http://www.cpif.net/fr/ressources/archives/itemoinsi>

« Je m'installe généralement, et pendant un certain temps, au cœur d'un quartier, d'un campement, d'un monastère... pour comprendre et identifier, participer à un autre style de vie, à d'autres réalités sociales. Je suis le spectateur de la vie quotidienne et du labeur des travailleurs, de leur retour en fin de journée, des rencontres en foyers, cafés, déjeuners et dîners en famille ou en communauté autour d'une table ou d'un feu. Cependant ce n'est pas ce que l'on voit dans mes images. Il n'y a pas d'objets ou de décors, pas de chaises, de murs, de verres ou d'assiettes, pas même de paysages ou de lieux de travail. Pas non plus de portraits de groupes, de familles ou de compagnonnage. Tous ces instants partagés dérivent ensuite vers la construction de mes images, une seule image, toujours de simples portraits qui rapportent ma vision de leurs existences condensées sur leurs visages et parfois leurs corps, isolés dans l'intimité et la pénombre d'un studio improvisé sur leur lieu de vie. Ma volonté consiste à tenter d'introduire le spectateur dans une sphère d'intimité puissante et bien présente en laissant une part tant à l'inconscient, à l'expérience personnelle qu'à l'imagination ».

Pierre Gonnord, entretien avec Jean-Charles Vergne, extrait de Pierre GONNORD, 2017, Edition FRAC Auvergne.

HOCINE, ZAOURAR

LA MADONE DE BENTHALA,

23 SEPTEMBRE 1997

INV. FNAC 06-516



HOCINE (ZAOURAR Hocine, dit) La Madone de Benthala, 23 septembre 1997, FNAC 06-516 Centre national des arts plastiques, (France) © droits réservés / Cnap

« Dans la nuit du 22 au 23 septembre 1997, un massacre de civils est perpétré par une centaine d'hommes à Bentalha, à une trentaine de kilomètres d'Alger. Le lendemain, un photographe algérien travaillant pour l'AFP, Hocine Zaourar, qui s'est rendu dans l'hôpital qui avait accueilli les victimes, saisit l'expression de douleur d'une femme. Cette image fait immédiatement la une de plus de 750 journaux dans le monde. Un tel retentissement s'explique par la force dramatique de la photo, mais surtout par son analogie frappante avec l'iconographie chrétienne de la douleur. [...] La Madone de Bentalha. [...] L'image montre une femme qui s'effondre de douleur contre un mur, la tête renversée en arrière, bouche ouverte, soutenue par une autre. Le thème, le cadrage, les voiles et les drapés, les couleurs, la lumière, évoquent immédiatement pour le regard occidental l'iconographie chrétienne de la douleur. [...] La Madone de Bentalha apparaît comme un symbole atemporel, un véritable lieu de mémoire des massacres contemporains. [...] Largement commentée, elle s'inscrit rapidement pour les contemporains dans l'histoire des photographies de guerre exceptionnelles, de celles qui ont marqué le siècle. »

Juliette Hanrot et Dominique Clévenot, « Fabrique d'une icône : La Madone de Bentalha. Entretien avec Juliette Hanrot », *Écrire l'histoire*, 9 | 2012, 111-118.

KRUGER, BARBARA

SANS TITRE, 1989

INV. FNAC 89106 (1)



Barbara Kruger, Sans titre, 1989, FNAC 89106 (1) Commande dans le cadre de la manifestation Estampes et révolution, 200 ans après Centre national des arts plastiques, Paris-La Défense (France) © droits réservés / Cnap

Source : www.centredelagravure.be

Cette oeuvre fait partie de la suite "Estampes et Révolution, 200 ans après", commande du Ministère français de la Culture dans le cadre du Bicentenaire de la Révolution française.

Pour commémorer le Bicentenaire de la Révolution française, Barbara Kruger a choisi deux modes d'expression complémentaires. Comme dans tous ses photomontages, elle a utilisé une image stéréotypée et un slogan d'une apparente banalité. Le propos initialement formulé par le philosophe empiriste anglais Francis Bacon en 1597, « Nam et ipsa scientia potestas est », mieux connu sous sa forme proverbiale actuelle « Savoir c'est pouvoir » conduit le spectateur vers une double réflexion.

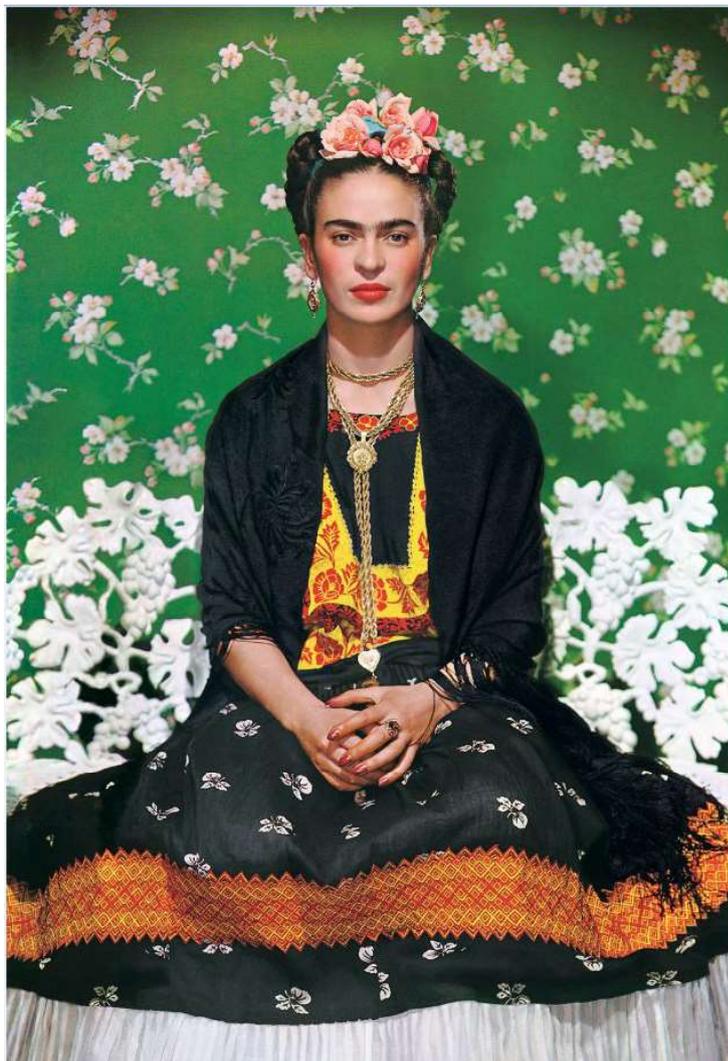
Le portrait d'une beauté sans faille, figé dans une implacable dualité, renvoie à l'expérience de l'artiste elle-même : le parcours intime et professionnel d'une femme américaine dans les milieux essentiellement masculins que sont l'art conceptuel et le monde publicitaire des années 80. Plus largement, l'image de cette Marianne en papier glacé assortie de sa légende péremptoire, met en garde contre les clichés de l'Histoire.

Simultanément, la même image a été utilisée par Barbara Kruger aux Etats-Unis dans le cadre des revendications féministes portant sur le droit à l'avortement. Sous le slogan Your Body is a Battleground elle s'insurge contre les tentatives de réduction du champ d'application de l'arrêt Roe v. Wade qui reconnaissait depuis 1973 l'avortement comme un droit constitutionnel. Une autre version, sous forme d'affiche invite à une manifestation organisée à Washington le 9 avril 1989 en faveur du droit à l'avortement et à la contraception.

MURAY, NICKOLAS

FRIDA KAHLO, 1939

INV. FNAC 06-528



Nickolas Muray, Frida Kahlo on Bench, 1939 FNAC 06-528, Centre national des arts plastiques
© droits réservés / Cnap / crédit photo : Galerie Camera Obscura

Source : Des photos inédites de Frida Kahlo par Nickolas Muray dévoilées
Par Lense, 2019, Sotheby.

« L'art subtil de la peintre dans la construction d'une identité forte, à la fois grâce à l'inspiration vestimentaire tirée de sa culture mexicaine, à la fois grâce à des choix esthétiques contestataires et radicaux, tels que ses fameux sourcils épais. Les photographies de Muray permettent de comprendre d'encore plus près l'univers et la personnalité de cette artiste émancipée et révolutionnaire. A travers l'objectif du photographe, nous assistons à la création d'une véritable icône au style immédiatement reconnaissable.

Malgré sa relation tumultueuse avec Diego Rivera, la peintre se lia au photographe hongrois Nickolas Muray à partir de 1931, après leur rencontre à Mexico. Muray était alors considéré comme un avant-gardiste : il fut l'un des premiers à s'exercer à la photographie en couleurs. La relation avec ce fameux portraitiste se poursuivit dix ans durant, en laissant derrière elle une quantité innombrable de clichés. Kahlo fut pour le photographe une muse décomplexée et parfaitement à l'aise, au point que leur collaboration artistique continua même après la fin de leur idylle.

Connu pour sa touche délicate, Muray dresse un portrait de Frida emplie de romance et de candeur, avec toute la grâce qui caractérisait ses travaux pour Vogue, Harper's Bazaar et Vanity Fair. Une lettre adressée à son aimée en 1939 retrace avec poésie la relation entre le photographe et la peintre : « J'aimerais avoir le pouvoir de t'emmener là-haut, au-dessus des nuages, près du Soleil et de pouvoir parler avec celui qui est supposé avoir créé le cactus, et le monde autour, les petits cochons, et Diego, et toi, moi et Miguel. Peut-être il me dirait le secret pour te faire sentir bien à nouveau, pour que tu puisses chanter, sourire, aimer et jouer, comme je te l'ai vue avant dans la lumière du Soleil ou dans l'obscurité de la nuit ».

L'ENGAGEMENT

LES DIX ANS DU RÉSEAU DIAGONAL

Une manifestation nationale en partenariat avec le Cnap avec le soutien du ministère de la Culture et de l'ADAGP

Pour célébrer ses 10 ans, le réseau Diagonal produit un événement national avec le Centre national des arts plastiques (Cnap) qui se déroulera entre septembre 2019 et février 2020.

Sous la thématique de « *l'Engagement* », les membres du réseau Diagonal présentent vingt-et-une expositions à travers toute la France, une programmation artistique spécifique s'articulant à partir des oeuvres issues de la collection du Cnap. Cette position « engagée » permet au réseau de poser un constat politique et artistique sur la photographie en France.

Cet événement à géométrie variable et polysémique inaugure le principe d'un rendez-vous national tous les trois ans dont l'objectif est de proposer des visions singulières et plurielles sur la photographie.

Diagonal réunit vingt-trois structures de diffusion et de production dédiées à la photographie en France dont l'éducation à l'image est une priorité. Il initie des actions communes qui permettent de valoriser le secteur de la photographie en France. Il a été créé en 2009 à l'initiative des Ateliers de l'Image/Centre photographique Marseille.



L'ENGAGEMENT

SEPT. 2019
> FÉV. 2020

Points de vue du Réseau Diagonal
sur l'engagement en photographie

Une manifestation nationale
en partenariat avec le Cnap

10 ANS – UN RÉSEAU
À TOUTE ÉPREUVE
QUI S'EXPOSE !

DIAGONAL
RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION
ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE



@dagp
Pour le droit des artistes

Visuel : Elisa Lavego, Zone devant le port de la Belgique Kitchin, zone nord de la jungle de Calais, 2016. Photo 2017-090318, réalisée dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais » en 2016. Cnap © Elisa Lavego / Cnap /

333 MÈTRES ¹

DE PHOTOGRAPHIE

En partenariat avec le FRAC PACA dans le cadre de Photo Marseille

« La photographie est, par excellence, l'art d'appréhender le réel. » ²

Vernir à Marseille deux expositions le même jour, à 333 mètres de distance¹, est un événement fort dans une région où la photographie est si présente.

Cet événement est le fruit de 10 ans de partenariat entre le Fond Régional d'Art Contemporain et Les Ateliers de l'Image, aujourd'hui Centre Photographique Marseille. 333 mètres de photographie est l'occasion de rendre visible ce partenariat en lui donnant forme à travers des actions très concrètes : ateliers de découverte, visites et médiations croisées, une bibliothèque éphémère commune, des outils partagés de médiations et d'éducation à l'image.

Ce double vernissage veut marquer la présence de la photographie à Marseille, à l'heure du festival Photo Marseille, qui rassemble une trentaine d'exposition et d'initiatives sur la Ville. Il veut aussi marquer une présence forte de la photographie sur un territoire qui va de Nice à Arles, et qui réunit une école nationale, une dizaine de festivals (dont le plus célèbre au monde), une maison, un centre d'art, deux musées, un nombre important d'espaces et d'initiatives ; et surtout qui rassemble, car c'est grâce à eux que tout cela est possible, un nombre d'artistes et de photographes largement supérieur à la moyenne nationale. Enfin il participe, sous la thématique de « l'engagement », à la manifestation nationale organisée par le réseau Diagonal pour célébrer ses dix ans d'existence, et ce grâce au partenariat avec le Cnap et avec le soutien du ministère de la Culture-DGCA et de l'ADAGP.

Les Collections du Cnap et du FRAC ont ceci en commun qu'elles ont été pensées pour rendre compte d'un état de la photographie, avec des moyens et des particularités différentes. Ces deux expositions proposent la relecture de collections publiques à travers deux axes spécifiques. Le Frac a choisi de mettre en avant des problématiques liées à l'évolution du médium aujourd'hui à travers un balayage historique, et l'exposition au CPM présente une réflexion sur le pouvoir et sur ses représentations possibles.

Si le rôle de la photographie a toujours été de rendre le monde visible, ce rôle a cependant profondément évolué ; notamment dans notre univers contemporain où les images viennent au quotidien se substituer à la réalité. Aujourd'hui le réel se vit ainsi dans un double permanent où la photographie est toujours présente, à la croisée des pratiques artistiques, des médias, de l'histoire et des réseaux sociaux. Ces voies différentes ont elles-mêmes été explorés par les artistes présents dans les deux expositions qui posent chacune à leur manière des questions essentiels sur la place de l'image dans la société et la situation de la photographie dans le champ de l'art aujourd'hui.

Aujourd'hui plus que jamais tout se fait avec la photographie. Elle est devenue un des repères forts et constants d'une époque devenue elle-même difficile à lire et à comprendre. Si parfois perdure encore ce complexe de la photographie par rapport à l'art contemporain, sa place dans la production artistique est aujourd'hui une évidence. Et sa présence dans les collections publiques est un des meilleurs moyens pour comprendre à la fois son évolution et sa valeur universelle.

¹ C'est la distance qui sépare à pied le FRAC du CPM. Cette valeur nous étant donné par des cartes satellitaires, vous pouvez éventuellement vérifier par vous-même...

² Pascal Beausse in L'Engagement, Mouvement, Tirée à part, septembre 2019.

ENTREPRISES, MÉCÈNES ET AMIS DU CENTRE

ENTREPRISES - MÉCÈNES

En vous associant au Centre Photographique Marseille, vous participez au développement économique du quartier de la Joliette et investissez dans un projet artistique et humain alliant création contemporaine locale et internationale.

Soutenir une exposition, des ateliers de formation, une résidence de création... il existe de nombreuses façons de faire vivre ensemble le Centre Photographique Marseille.

Que votre don soit numéraire, en nature ou de compétences, vous transmettez à vos collaborateurs votre sensibilité à la promotion des arts et bénéficiez de relations publiques inédites.

+ d'information sur :
www.centrephotomarseille.fr

LES AMIS DU CPM

En vous joignant à la programmation et aux festivités du Centre Photographique Marseille, vous faites vivre un lieu et partagez avec vos proches nos passions pour l'image.

Nous rejoindre, c'est avoir accès à **tous les événements du centre**, toute l'année, ainsi qu'au **centre de ressources et de documentation**. C'est aussi se former et perfectionner ses talents de photographe via nos **ateliers et formations**, auprès d'artistes de tous horizons, à des tarifs avantageux.

+ d'information sur :
www.centrephotomarseille.fr



centrephotomarseille



centrephotomarseille



centrephotomars

CONTACT

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

contact@centrephotomarseille.fr
04 91 90 46 76

MÉDIATION

mediation@centrephotomarseille.fr

PUBLICS

publics@centrephotomarseille.fr

COMMUNICATION

communication@centrephotomarseille.fr

Pour toute demande de visuel, contactez le service communication du Centre Photographique Marseille.

www.centrephotomarseille.fr

ADRESSE

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE
74 rue de la Joliette 13002 Marseille

Adresse postale :

2 rue Vincent Leblanc 13002 Marseille

ACCÈS

Tram : T2, T3, arrêt République Dames

Bus : 55, 82s arrêt Dames République

Métro : M2 arrêt Joliette + 3 min à pied

M1 arrêt Jules Guesde + 5 min à pied

**Le Centre est accessible
aux personnes handicapé.e.s**



centrephotomarseille



centre_photo_marseille



centrephotomars

PARTENAIRES DU CPM



FRAC Provence
Fonds
Régional
d'Art
Contemporain
**Alpes
Côte d'Azur**

**MARSEILLE
EXPOS**

L'ENGAGEMENT

SEPT. 2019
> FÉV. 2020

Points de vue du Réseau Diagonal
sur l'engagement en photographie
Une manifestation nationale
en partenariat avec le Cnap

10 10 ANS — UN RÉSEAU
À TOUTE ÉPREUVE
QUI S'EXPOSE !

DIAGONAL
RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION
ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE



@dagp
Pour le droit des artistes